

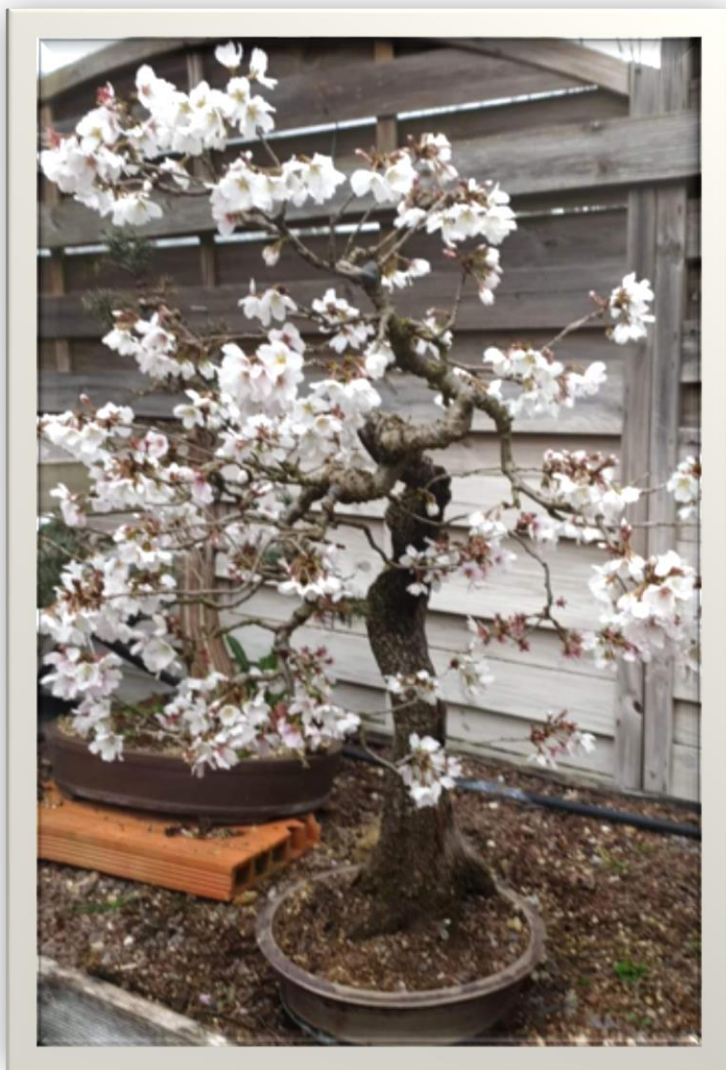


Prunus Mahaled

« Donner à un arbre l'aspect d'un bonsaï est plus facile, que de donner à un bonsaï l'aspect d'un arbre »

Thierry Font.

« Si les japonais nous envient cette espèce ce n'est pas pour rien »



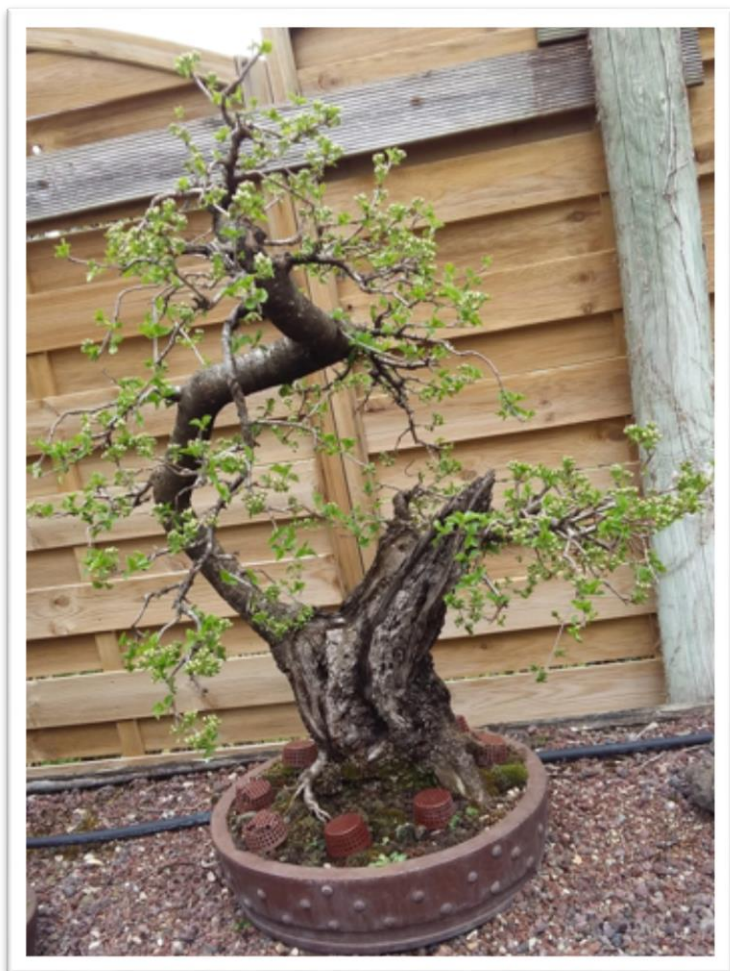
Facile à faire reprendre, à condition de garder des pivots d'au moins 7 à 8 cm.

Des bois morts et une écorce extraordinaire (les italiens ne possèdent pas ou peu de St Lucie avec de telles écorces.

Très vigoureux quand ils sont bien fertilisés et en continu. On peut les effeuiller jusqu'à 3 fois par an.

Leurs défauts : très sensibles à la gommose, il faut traiter préventivement pour éviter les attaques de pucerons qui leur bloquent leur pousse printanière.

Photo Alejandro Morena.



Le Ste Lucie est un cerisier, le mume un abricotier, dommage cela nous aurait permis de pallier au plus gros défaut des mume, leur tendance basilicale, ils finissent par ne plus faire que des bourgeons à fleurs en tête, Kimura a expliqué qu'ils laissent des tirs sève en bas pour pouvoir les greffer par approche en haut, une galère.

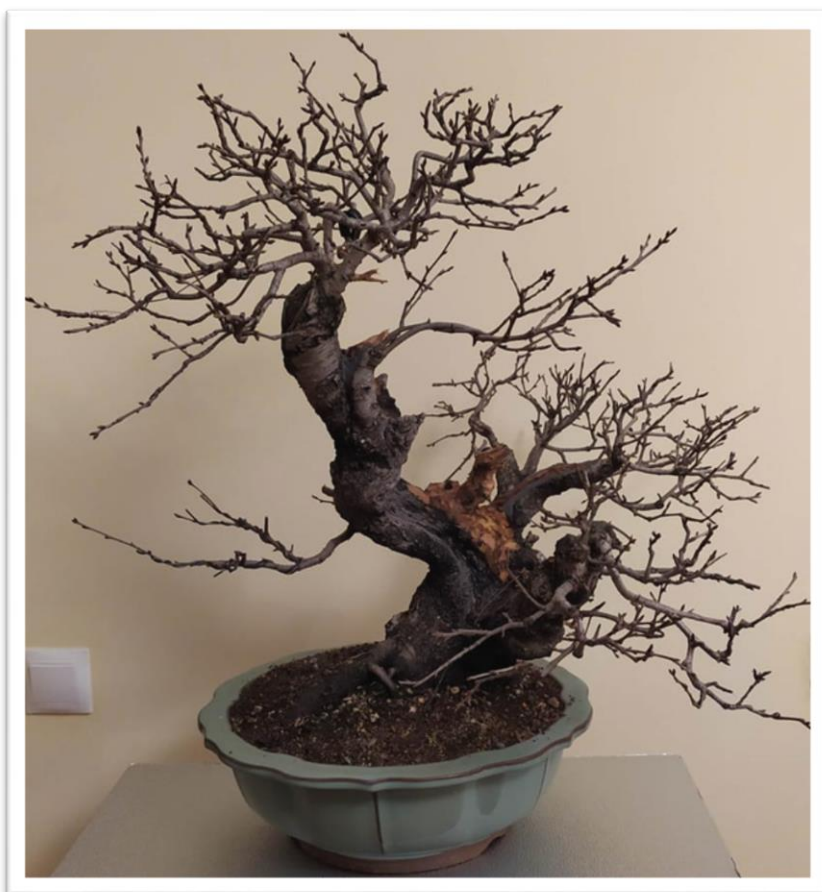
Le dernier atelier en club qu'a animé notre regretté Thierry était chez nous, et c'est la première chose qu'il m'a dite en voyant mon arbre.

Un prunus mahaleb greffé kojo no maï.

Le porte greffe étant très puissant, le greffon pousse presque aussi vite que le porte greffe et en ligaturant, on obtient rapidement une écorce craquelée et bien sur des fleurs blanches à cœur rose.

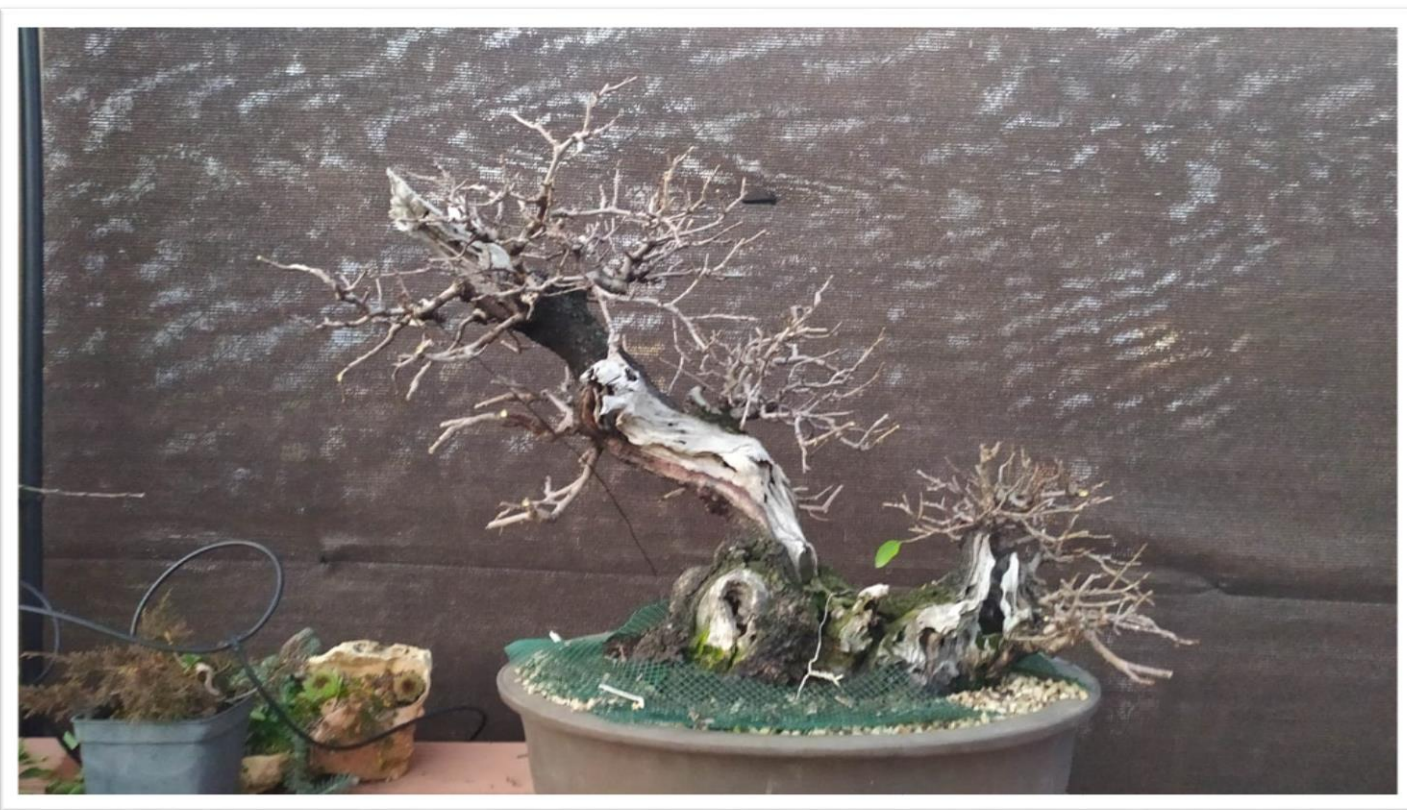
Il ne faut pas hésiter à laisser tirer sans tailler les branches du bas qu'on veut voir grossir , et utiliser les gourmands pour faire des greffes transpercées , en pratiquant une incision longitudinale au scalpel en Août sur le dessus et à la base des branches qu'on veut voir grossir , car en ramifiant trop rapidement les branches , on se retrouve avec des branches aux diamètres identiques en bas comme en haut, et au bout de 5 ans, on doit refaire toute la ramification pour à nouveau compacter l'arbre.

Photo Alejandro Morena



10 ans de travail, 1 ligature, 9
tailles

Photo Alejandro Morena



Petit aparté: la gommose ! son origine peut provenir de différentes sources.

Il peut être causé par des champignons pathogènes ayant pénétrés suite à des blessures ou des coupures mal réalisées sur les branches ou bien à la base du tronc.

Certain ravageurs, virus et bactéries peuvent causer cette apparition, qui est une réaction de l'arbre face à ces agressions en produisant cette résine. Toutefois cette émergence peut avoir des réactions néfastes: un dessèchement dans le temps des feuilles et des branches.

D'aspect caoutchouteux, une teinte rose à orange, on observe aussi sur les feuilles des taches rougeâtres qui vont progressivement affaiblir et assécher ces dernières.

Les températures chaudes sont le cadre idéal pour son développement entre 28 et 30°, ainsi qu'une humidité élevée, ainsi que des basses températures.

*On traite suivant l'attaque. Champignons : avec des **produits à base de cuivre ou d'oxyde de cuivre en application toute les trois semaines**. Si vous rencontrer une période pluie ou de trop grande humidité, vous pouvez le faire au bout de dix jours. Pour le bonsaï à dose 2%.*

Pour les bactéries appliquer un produit à base d'ail (l'allicine contenu est son principe actif). Pour les virus, le préventif s'impose. Vous avez toute une gamme de produits naturels à votre disposition.

Éviter l'hydromorphie (appelée aussi Hydromorphisme qui est l'état de saturation régulière en eau en hiver).

Enfin, lorsque vous faites un curetage de la zone infectée, enlevez une partie de l'écorce afin de supprimer le rejet caoutchouteux, suite à cette intervention vous pouvez apposer un cataplasme fait avec de l'argile blanche + de l'huile essentielle (allium sativum) +eau afin d'obtenir une pâte que l'on recouvre d'une bande de toile de jute

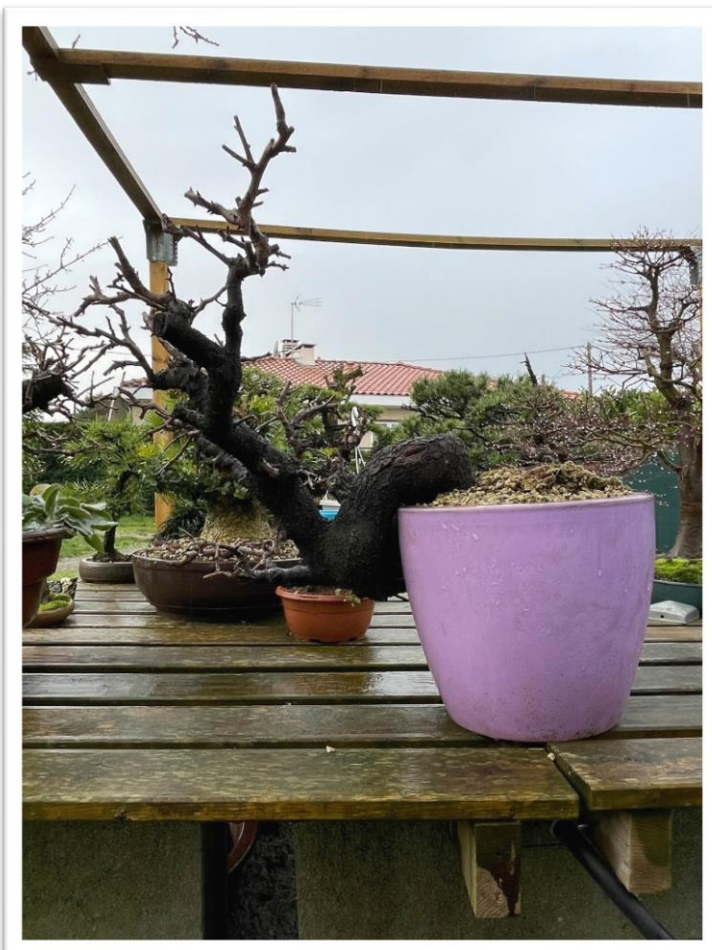
..[Olivier Sanguinede](#) : c'est une espèce dont je n'ai que deux d'exemplaires (2) et que je cultive depuis seulement 4 ans! J'ai connu sur les rares prélèvements de très bonnes surprises avec des carottes prélevés sans quasiment aucune racine et qui sont bien là en pleine forme et d'autres qui n'ont pas repris avec pourtant des conditions plutôt favorables....les secrets de la réussite sont pour moi un bon engraisage, une exposition bien ensoleillée et un arrosage généreux ! Plusieurs tailles en vert dans l'année (2 voire 3) en fonction de la pousse....mais ma grosse bête noire ou plutôt bêtes au pluriels ces satanés pucerons verts qui m'ont causé bien du souci depuis 2 ans sur chacun de mes arbres à tour de rôle et que j'ai bien du mal à éradiquer....donc un bon conseil ne pas hésiter à traiter l'hiver pour détruire larves et œuf avant que les feuilles apparaissent car quand ils sont là c'est compliqué , ça cloque les feuilles et réduit très fortement la pousse!



« Les arbres sont traités par immersion dans des bains appropriés qui leur permettront de stopper les attaques fongiques dont ils souffrent quasiment tous dans ces milieux.

Substrats très adaptés, immobilité totale, atmosphère confinée dans une serre froide, limiter l'humidité du substrat le plus possible.

Au printemps, un démarrage avec force va permettre au convalescent de saturer ses canaux de sève et de prendre le dessus sur ces maladies fongiques, sinon c'est sa mort assurée. L'arbre pourra ensuite se défendre seul tout le long de sa vie en pot. »



Ici un exemplaire cascade en devenir Arbre Marcotte directement sur le tronc afin de réduire un très gros pivot et sevré cette année ! La Marcotte a très bien fonctionné même si le printemps seul en amènera confirmation!

Petit aparté : Jo Tezuop, nous parle de l'agrobactérium présent sur les racines du mahaleb. L'immersion conseillée sert aussi à éradiquer les mineuses du bois qui affectionnent cette essence. Pour cela servez-vous d'un produit du commerce insecticide et fongicide (pour rosiers) que vous diluez dans votre eau.

Voilà pourquoi son prélèvement est conseillé en automne où la présence de l'agrobacterium est peu présente sur les racines.

[Serge Alcacer :](#)



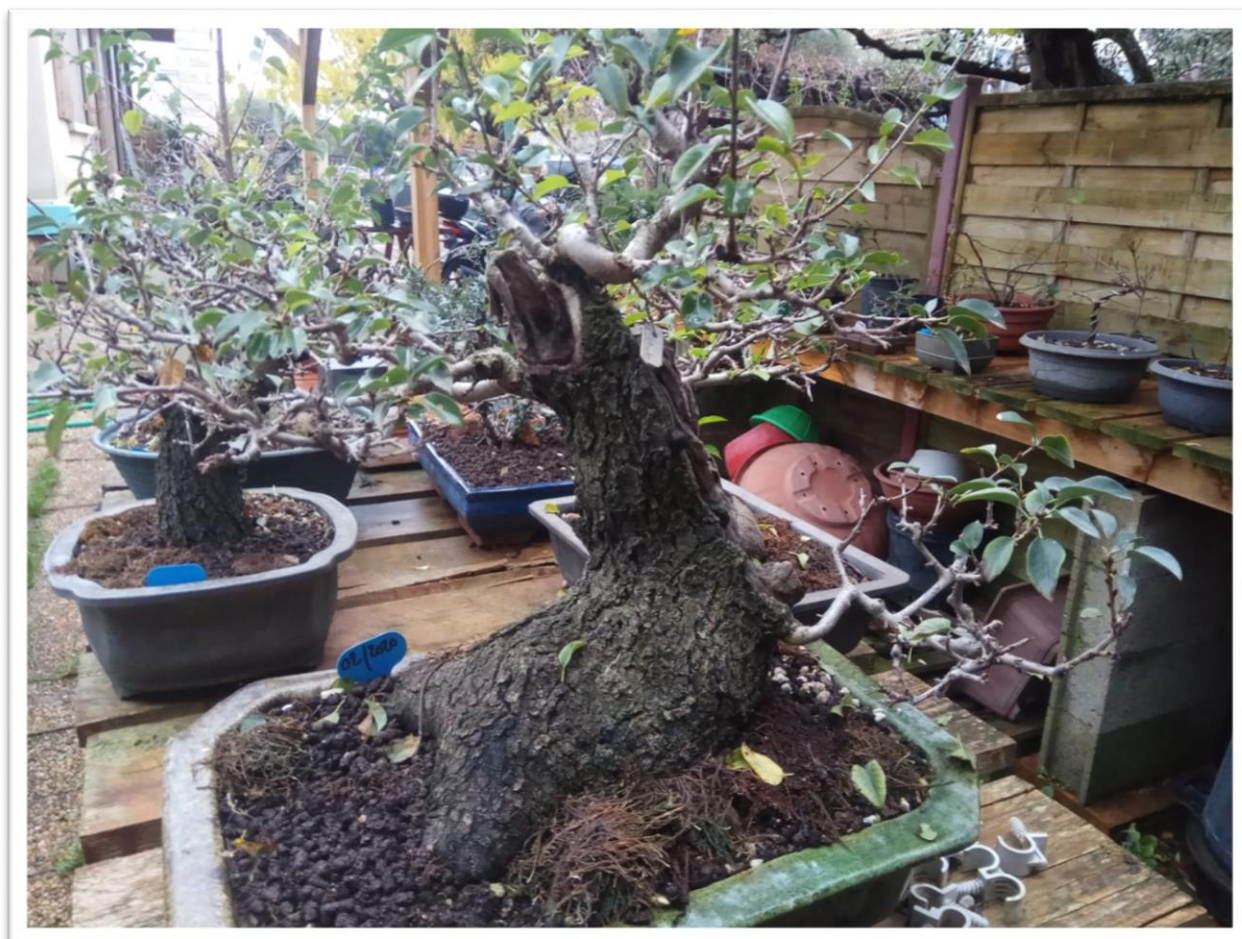
J'en cultive une trentaine depuis plus de 15 ans.

Arbres assez difficile à extraire des cailloux dans lesquels ils poussent. Mais reprise facile même si ils ressemblent à des boutures quand on les replante après le prélèvement. Je prélève en décembre et janvier. Si l'arbre passe l'été il y a 90% de chance qu'il a repris.



Au bout d'un an, les nouvelles pousses font environ 30 à 50 cm de long. On peut commencer par une première taille de structure. Premier repotage la deuxième année. Normalement il y a beaucoup de chevelu. Le ste Lucie aime les pots un peu plus profonds que la normale. Ici à Montpellier, ils sont

en plein soleil toute l'année. Ils adorent les engrais organiques et les arrosages abondants. Voilà pour une première expérience. Je compléterai. Mon substrat est le même pour absolument tous mes arbres: feuillus permanent et caduques, résineux pins genévrier.



[Matthieu Begoc](#): Moi je reste essentiellement sur l'enseignement de Thierry, travail manuel, ramification par la taille pour avoir des cassures et du rythme par contre c'est long. Comme sur le dessin de Thierry, tâcher de respecter et d'exprimer son port, 50/50 pomice et pouzzo. Plus les pots sont grands plus la proportion de pomice augmente



Arbre en construction.

Il s'agit d'une bouture, j'ai changé l'inclinaison et sevré au printemps dernier.

Matthieu Begoc

Un arbre en cours de réalisation à partir d'une bouture de racine obtenue sur un autre arbre.





Je ne l'ai que depuis quelques mois. Nettoyage du bois mort, traitement à l'huile de «Neem» pour les bestioles qui ont fait des trous, wood preserver après passage au chalumeau, afin de conserver ces bois morts. Je rempote le mien dans 50% pumice, 50% chabazite, au printemps. Région Yvelines. Écorce de pin compostée, charbon de bois horticole, prévu! La chabazite est excellente pour l'électro conductivité, le drainage et la rétention des nutriments. J'ai du recul sur son utilisation, trop peu connue hélas!

Pierre Bedes



Cela fait plus 30 ans que j'ai prélevé mes premiers ste Lucie. J'ai quelques bonsaï pas trop mal et j'en ai donné pas mal à des amis ou membres de mon club.

Pierre Bedes

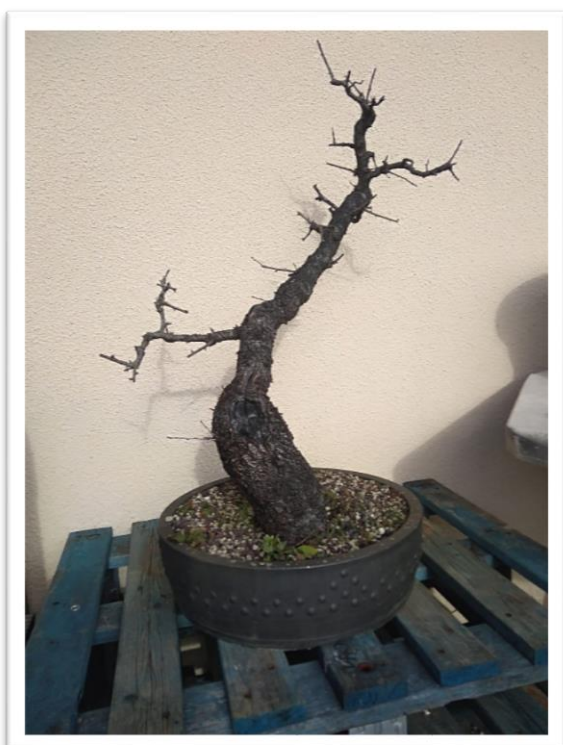
[En voilà un qui n'a jamais vu les fils de ligature et que des ciseaux.](#)

Pierre Bedes

Voilà le deuxième avec un nebari de 44 cm et 39 cm de haut cette photo date de 4 ans.



Petit aparté : les pincements demandent un effort assez énorme à l'arbre, pour cela nous l'aiderons par des apports constants d'engrais en petites quantités. Pour cela nous utiliserons un engrais liquide organique que nous fabriquons en diluant de l'engrais organique solide. Sous cette forme d'apport l'arbre profite rapidement des éléments constituant l'engrais, qui activeront le développement des pousses.



L'astuce de Pierre Bedes : « j'ajoute un grillage d'ouvrage qui empêche les pucerons volant de coloniser les Ste Lucie alors qu'au jardin, mais présence des coccinelles »

Une feuille d'aspect jaunâtre piquetée, attaque d'acariens. Traitement avec du soufre sous l'envers des feuilles.

Caprodis tenebrionis, Buprestis octoguttata, traitement avec huiles essentielles d'ail et de piment de Jamaïque, par injection avec une seringue dans le trou apparent ;

Photo : Stéphane Perrucho



Pour éviter ces attaques, lorsque vous vous apercevez par quelques signes, tel que une branche qui sèche, des feuilles jaunissantes de façon anormale, faites une infusion de consoude ou d'absinthe, vaporiser l'ensemble de l'arbre

Puis on viendra aider l'arbre en perte de vigueur par un apport d'ortie et de prêle par vaporisation et arrosage avec le vaporisateur au pied.

En hiver en préventif un traitement à base d'huile, d'oxychlorure de cuivre (sel de cuivre, pas de bouillie bordelaise qui est un sulfate) et un insecticide bio naturel .

Photos de bonsai liodeaf



Petit aparté : Le malaheb est sensible aux attaques de pucerons. En préventif comme en curatif , l'emploi de la décoction d'ail ou de l'huile essentielle d'ail.(avec du propolis et du liquide à vaisselle) En complément un arrosage de purin d'ortie ou de consoude renforcera les défenses naturelles de l'arbre.

L'astuce de Pierre Bedes : « j'ajoute un grillage d'ouvrage qui empêche les pucerons volant de coloniser les Ste Lucie alors qu'au jardin, mais présence des coccinelles »

Caprodis tenebrionis, Buprestis octoguttata, traitement avec huiles essentielles d'ail et de piment de Jamaïque, par injection avec une seringue dans le trou apparent.

Pour éviter ces attaques, lorsque vous vous apercevez par quelques signes, tel que une branche qui sèche, des feuilles jaunissantes faites une infusion de consoude ou d'absinthe, vaporiser l'ensemble de l'arbre



Puis on viendra aider l'arbre en perte de vigueur par un apport d'ortie et de prêle par vaporisation et arrosage avec le vaporisateur au pied.

En hiver en préventif un traitement à base d'huile, d'oxychlorure de cuivre (sel de cuivre, pas de bouillie bordelaise qui est un sulfate) et un insecticide bio naturel .

Photos Joël Bonneton



Je le mène en appliquant les les leçons de Thierry font et Gilles Bouclier. Niveau approche de culture basée sur la défense naturelle de l'arbre

Quelques remarques d'ateliers :

L'éclaircissement des bourgeons est aussi important que la taille.

On aperçoit parfois de faibles bourgeons à feuilles se développant à la base des bourgeons à feuilles, on les supprime.

Pas de calendrier de fertilisation, suivons la croissance de nos arbres.

Une fertilisation intensive est utile pour les arbres en formation ;

Pas de pincements sur les pousses tendres des arbres qui s'enracinent, afin de ne pas stopper le développement des nouvelles racines. Pas de pincements sur les arbres faibles ou en mauvais état.

Très souvent sur des branches ayant poussé fortement vous ne percevez pas des bourgeons à fleurs, cassez-là vers sa moitié en laissant l'écorce de la partie inférieure.

Après de fortes pluies en quantité et en temps, traité votre arbre avec un produit à base Forsétyl-Al (genre anti brunissement des conifères.

Et se rappeler la clef de sa culture « Beaucoup d'engrais, beaucoup d'eau et rempotages fréquents » Mr Iijima.

Prélèvement :

En automne, juste après la chute des feuilles, cette période est bonne pour une meilleure cicatrisation des plaies, pour une presque absence de l'agrobactérium sur les racines.

L'approche de Mr Iijima pendant cette période est assez spectaculaire en résultats : Une fosse creusée ; son prélèvement enfoui complètement. Il passera l'hiver avec seulement l'humidité du sol qui assurera sa survie. Fin février à fin mars (suivant les régions), l'arbre est sorti, puis mis dans du 100% drainant (ponce) , mis en serre ou sous atmosphère.

Pour cette première année ne s'occuper seulement de sa vigueur, en apportant assez régulièrement de l'engrais liquide organique en doses moindre que les quantités préconisées dès l'apparition des premiers bourgeons. Quelques vaporisations d'infusion de consoude (une fois semaine), afin de brouiller les ravageurs et de protéger des maladies fongicides. Cette première année de soins sera décisive pour l'avenir de l'arbre.

Substrat :

Pas trop difficile sur la qualité et sa composition, du moment qu'il soit drainant.



Bois morts :

Certains sujets prélevés possèdent de belle zone de bois mort (voir la photo de JoTezuop). Pour les mettre en valeur, les travailler avec un but esthétique deux façons : le sable ou l'approche manuel. Pour protéger liquide à Jin dilué à 25% dans de l'eau chaude (important), un liquide bio de protection du bois du commerce non brillant et neutre.

En conclusion : les conseils données pour la mahaleb sont applicables de façon similaire envers tous les prunus.

Nous tenons à remercier tous les acteurs de ce fichier par leurs commentaires pertinents et instructifs basés sur des ateliers fait au contact de Thierry font.

Remerciement envers José maria Miquel, Jean-François Busquet et Gilles Bouclier.

Autre source "L'avenir des prunus mahaled" France bonsaï n° 45.